

# Editorial

Une nouvelle couverture, une nouvelle présentation, mais toujours la même vocation. *Documents* change d'habillage. Sa version allemande, *Dokumente*, fait de même. Et les deux revues précisent bien leur intention première, celle de promouvoir le dialogue franco-allemand. On pourrait ajouter, si la mode était aux longs sous-titres comme au 18<sup>e</sup> siècle, que *Documents* et *Dokumente* se présentent comme des « revues du dialogue franco-allemand pour la construction de l'Europe et la compréhension mutuelle des peuples du Vieux Continent ».

Une évidence, pour beaucoup. Une nécessité aussi. Les deux rédactions ont décidé en effet d'harmoniser leurs efforts en ce sens, notamment sous la forme de dossiers communs. Celui qui est proposé dans ce premier numéro de 2006, sur la politique industrielle, respecte bien sûr le souci d'informer qui sur l'Allemagne, qui sur la France, mais ne peut esquiver l'importance d'une concertation, d'un rapprochement, voire d'une coopération entre la France, l'Allemagne et leurs partenaires respectifs au sein de l'Union européenne. Dans le secteur industriel, l'automobile est sans aucun doute un bon exemple des profonds changements intervenus ces dernières années, avec tout ce que cela comporte d'innovations et de crises, de particularismes aussi, sur le continent européen.

Mais dans pratiquement tous les autres secteurs de l'industrie, Français et Allemands affirment régulièrement leur volonté d'encourager les fusions d'entreprises. C'est en 2003 que Paris et Berlin, profitant de l'euphorie des célébrations du 40<sup>e</sup> anniversaire de

la signature du Traité de l'Élysée, avaient lancé l'idée d'une intensification des partenariats entre les entreprises françaises et les entreprises allemandes pour mieux faire face à la concurrence américaine ou asiatique. Cette volonté de rapprochement franco-allemand n'a pas empêché quelques contentieux et d'aucuns auront souvent eu l'impression que les industriels des deux pays confondaient parfois fusion et confusion. Malentendu ? Peut-être pas, car en fait, plus encore que la seule coopération franco-allemande, aussi importante, aussi nécessaire, aussi incontournable soit-elle, c'est le marché intérieur européen qui est mis en exergue par les dirigeants d'entreprises en France et en Allemagne. L'Europe donc se construit bel et bien, et c'est là certainement une réponse à tous les eurosceptiques du Vieux Continent.

C'est aussi l'Europe qui est récompensée, quand deux grands hommes politiques, en l'occurrence Valéry Giscard d'Estaing et Helmut Schmidt, reçoivent le Prix de Gaulle-Adenauer décerné par les deux ministères des Affaires Étrangères à Paris et Berlin. L'Europe reste également au centre des débats, lorsque trois régions frontalières, la Sarre, la Lorraine et le Luxembourg choisissent de travailler ensemble. D'Europe, il est encore question, lorsque des jeunes de France et d'Allemagne décrivent, à l'initiative de l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse (OFAJ), leurs propres expériences et présentent cette amitié comme un modèle dans les rapports entre les peuples. L'Europe encore écrit son histoire, lorsque la Saxe d'Auguste le Fort, Roi de Pologne et aïeul de trois Rois de France (et de George Sand), est l'hôte du château de Versailles. L'Europe enfin dans cet hommage à l'ancien Président de la République, Johannes Rau, décédé le 27 janvier dernier, et qui avait déclaré à Paris que « l'Allemagne et la France se montreront dignes de la responsabilité que l'Histoire leur a impartie pour le développement d'une Europe unie. »

Gérard Foussier